L'Abeille de la Nouvelle Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 7 AVRIL 1895.

PETITES ANNONCES.

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine. Prix modérés. 7 avril—1f

DEMANDES D'EMPLOI.

UNE jeune fille française parlant anglais désire une place comme femme de chambre, cousant très bien; ferait autre chose au besoin. S'adresser M. P., Abeille. 7 av—1f

DEMANDES.

DEMANDE—Une bonne cuisinière pour deux personnes; doit parler anglais. S'adresser, Lundi, entre 11 et midi, 78 Chartres au premier. 7 av—1f

ON demande une cuisinière strictement de première classe, et une fille pour le ménage, avec de bonnes références—926 Esplanade. 7 avril - 1f

DEMANDE: Un Français parlant pas anglais désire emploi dans famille ou commerce.—Adresser, M. 7 avril—1f

DEMANDE—Une femme blanche d'un moyen-âge, forte et robuste, comme gardienne et pour prendre soin d'une dame; elle doit parler le Français et l'Anglais, et être bien recommandée; une Suissesse serait préférée S'adresser entre 3 et 6 heures P. M. Hôtel Royale, bureau rue Royale. 5 avril—7f

A VENDRE.

A VENDRE—La moitié d'un intérêt dans des Patentes Anglaise, Française et Allemande. Invention de valeur récemment patentée aux Etats-Unis et au Canada. S'adresser, Patente, P. O. Box 905. 7 avril—1 f

A VENDRE à bon marché le tout ou une partie d'une grande et jolie tombe de famille dans le nouveau cimetière St-Louis, sur l'avenue de l'Esplanade. La tombe est sur l'avenue de St-Joseph, près de l'entrée et dans un magnifique emplacement. S'adresser, 617 avenue de l'Esplanade, entre les rues Chartres et Royale. 14 mars—1 mois

A LOUER.

HOTEL BOULOT, à Biloxi, Miss., ayant 20 chambres en partie meublées. Aussi, un charmant cottage de 4 chambres meublées avec goût. Les deux propriétés sont à un jet de la plage, dans la partie la plus centrale du village, et à l'arrière de celle de l'honorable A. L. Tonsot.
SPEAR & ESCOFFIER.
30 mars—10f

La GLACIÈRE
des CHATEAUX et des CAMPAGNES
produit en 10 minutes de 450 grammes à 8 kilog. de glace artificielle au moyen d'un sel inoffensif qui sert toujours.
J. SCHALLER, 332, rue Saint-Honoré, Paris.
Prospectus: C. PERREL, à Buenos Ayres.

PILULES DE **VALLET** APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE *l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces.* LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET. 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

Magasin du Bon Marché
61.....RUE ROYALE.....61
F. A. BRUNET,
Horloger, Bijoutier, Joaillier
Désirant faire un grand changement dans mon genre d'affaires j'ai l'honneur d'informer mes amis et connaissances et le public en général que j'offrirais mon grand assortiment de Diamants, Horlogerie, Bijouterie et Argenterie etc., à l'encan par l'entremise de Mr. Curtis et Baumgarden et que la vente commencera Mardi, 9 courant, à onze heures du matin.
14dec94—1a

Succession de Mme Armand Pitot.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 45,242—Division A—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte présenté par Gustave Pitot, administrateur de cette succession, ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la Cour.
A. V. FLOTTE, Greffier.
4 avril—4 9 13

Mlle Cécile Générès est revenue de la Mobile, lundi dernier, après y être restée quelques semaines en visite chez son amie Mme Pallin.

Le mariage de Mlle Lydia Guibet, avec M. Carrière est annoncé.

Les demoiselles McCutchon, resteront en ville jusqu'après Pâques. Pendant leur séjour ici elles demeurent chez leur cousine, Mme Thos. Hendon.

Des invitations faites aux noms de M. et Mme Johnson A. Wogan ont été reçues annonçant le mariage de Mlle Clara Beugnot, leur sœur, avec M. Jules M. Wogan. La cérémonie aura lieu à la cathédrale St-Louis le 17 avril, à six heures du soir.

M. Charles Ballard est arrivé à la Nouvelle-Orléans et passera quelques jours avec M. et Mme S. Locke Breaux. M. Ballard est de Louisville.

M. et Mme Henry Rhodes sont en ville depuis le commencement de la semaine et y resteront encore quelques jours chez leur mère, Mme D Bouligny, avenue de l'Esplanade.

M. et Mme Francis B. Dunbar ont envoyé des cartes de faire-part pour le mariage de leur fille Alice avec M. Emile Christ. La bénédiction leur sera donnée le 18 avril à six heures du soir, à la Cathédrale St-Louis.

M. Henri Burghard est parti cette semaine pour le Texas, où il pense rester quelques jours pour affaires.

M. et Mme George W. Nott, ainsi que leur petite fille Kate, ont passé quelques jours de la semaine dernière à Mandeville.

M. et Mme Harry Hodgson partent le 30 avril pour un voyage d'agrément en Europe. Ils iront un peu partout, et ne seront de retour que dans quatre ou cinq mois.

Mlle Walley s'en est retournée chez elle dans le Kentucky. Elle était ici en visite chez Mlle Belle Norton.

Mlle Stéphanie Levert vient de passer quelques jours à la campagne, chez son amie Mlle Kate Behan.

Mme William Naugle passera l'été à Biloxi. Elle résidera chez Mlle Musson qui a loué une maison pour la saison

Un groupe de jeunes filles et de messieurs, sous le chaperonage de Mme Dave Ferris, ont fait une petite excursion à West End mercredi dernier. La journée était idéale et la brise si douce, qu'après le lunch on a pu jouir d'un ravissant "sail" sur le lac. La société se composait de Mesdemoiselles Jeanne Roman, Josie et Marie Cottraux, Mary Person, Lydie Fairchild, Bessie Rankin, accompagnées de Mme Dave Ferris; les messieurs étaient Charlie Thorne, John Kilgour S. Wallace Bowles, Willie Palfrey, ainsi que deux étrangers de Chicago.

Mlle Belle Norton est allé passer quelques jours à Biloxi.

M. Walter Venables, d'Atlanta, est en ville. Il est arrivé mardi passé et restera quelque temps ici.

M. Eugène Lapice est arrivé ces jours-ci de son habitation. Il restera à la Nouvelle-Orléans jusqu'après Pâques.

Les demoiselles Cottraux ont reçu "en famille" quelques personnes vendredi soir. Pas de danse, il va sans dire. Jeux et proverbes, voilà le programme: façon récréative qui permet la conversation à ceux qui n'aiment pas toujours danser.

Mlle Pattie Weeks vient d'arriver de Washington, et pa sera quelque temps en ville chez sa sœur, Mme Gilbert Hall, à l'Hôtel Royal.

Mlle Bessie Rankin doit partir bientôt pour son "home" dans le Kentucky.

L'amie de Mlle Louise Woeste (Mlle Glover) qui a passé l'hiver chez elle, est maintenant en visite ailleurs.

Une très agréable partie de bateau a eu lieu dimanche dernier, organisée par M. et Mme de Buttte en l'honneur de leur nièce, Mlle Odette Roussel. Les rafraichissements et la bonne humeur n'ont pas fait défaut à bord. Parmi les invités nous citions: Mlles Marie Cottraux, Bessie Rankin, Jeanne Roman, Josie Cottraux, ainsi que MM. Kirchoff, Welham Brickell, Allen Mehle, Charles Thorne, John Kilgour (un étranger Ecossais) et d'autres dont nous oublions les noms.

Les demoiselles Ethslyn et Juanita Lallande ont retardé d'un mois leur départ. Tout le monde s'en félicite.

Mlle Alice Dunbar a donné un beau lunch mercredi à celles de ses amies qui doivent lui servir de demoiselles d'honneur le jour de son mariage.

La réunion des Quarante a été fort intéressante, hier. Elle a eu lieu à 2 heures de l'après-midi, chez Mme William J. O'Donnell, avenue St-Charles.

Mme John B. Lallande est repartie pour New-York. Elle n'a passé que quelques semaines ici.

M. et Mme George Binder, ainsi que Mme James T. Hayden, sont partis hier pour New-York. Là ils prendront le prochain vapeur pour l'Europe.

Un mariage qui fait grand bruit à New-York dans le moment, est celui de Mlle Eléanor Mayo, fille du célèbre acteur Frank Mayo, avec M. James Elverson, Jr, du "Philadelphia Inquirer." M. Elverson est le frère de Mme Patenôtre, femme de l'ambassadeur français à Washington. Mlle Mayo est reconnue comme étant une des plus belles femmes de New-York. Le mariage sera célébré le 16 avril prochain.

On annonce le prochain mariage de M. Bertrand Francingues avec Mlle Isabelle Dupierris. La cérémonie doit avoir lieu le mercredi, 24 avril, à 5 heures et demie de l'après-midi. Elle sera suivie d'une réception qui aura lieu à l'Union Française, de 7 heures du soir à 1 heure du matin.

Mlle Maude Burthe, qui voyage en Europe depuis plusieurs mois, a écrit ici qu'elle ne serait de retour qu'en automne. Elle est actuellement au Caire, et remontera le Nil ensuite.

Mlle Agnes Stewart a donné un grand dîner mercredi.

L'engagement du Baron de Rotschild vient d'être annoncé à Paris. Il était étudiant en médecine à l'Hôpital de Charité, l'année dernière.

Mlle Marie Kaufman a commencé hier un cours de lecture à l'Institut Matthey-Picard. Il y aura six leçons; une tous les samedis à 11 heures. Elle traite des œuvres de Shakespeare.

L'OUBLIÉE.

I

....“Quand vous lirez ces lignes, Clotilde, je serai mort; à cette minute suprême, me refuserez-vous le pardon que j'implore depuis tant d'années? me laisserez-vous partir sans un regret, sans un mot de consolation?

“Vous avez été bien cruelle: c'était votre droit.

“Dans votre solitude des Charmerettes, vous avez eu, je le sais, des jours de tristesse mortelle, vous avez souffert tout ce qu'un cœur aimant et jeune peut supporter d'angoisses et d'anxiété; vous avez alors juré d'être inflexible, et vous avez eu raison; mais devant la mort, Clotilde, tout serment ne s'efface-t-il pas? Avez-vous oublié le passé? Au fond, tout au fond de vos souvenirs, dans le vague des choses, n'y a-t-il pas eu pour vous une minute très heureuse, claire et précieuse entre toutes?

“Car, à nos vingt ans, nous nous sommes bien aimés, Clotilde!.... Dieu! qu'il y a longtemps de cela!.. Vous aviez alors des cheveux blonds très fins, des yeux couleur de myosotis, et très grand air sous votre robe blanche; moi, j'étais ce garçon brun si amoureux et si timide, qui passait ses nuits à faire de mauvais vers en votre honneur, et ses journées à guetter au fond du parc votre silhouette très fine de marquise du temps passé.

“Vous rappelez-vous mon voyage à Paris? Obligé d'y aller pour régler des affaires de famille, je vous avais laissée bien triste, promettant sur mon honneur de revenir, de faire de vous ma femme, de vous adorer toute ma vie. Le soir de mon départ, votre grand-père et vous étiez venus m'accompagner jusqu'à la diligence; vous pleuriez et chacune de vos larmes m'allait jusqu'au cœur.

“Oh! vos pauvres grands yeux noyés de tristesse! Maintenant que je vais mourir, je les revois encore, toujours les mêmes, immenses, profonds, pleins de reproches, éternellement accusateurs. Oui, vos yeux me hantent, me poursuivent: ils me font peur!

“J'ai gardé le souvenir de mon dernier baiser sur vos paupières closes; il me brûle et me force à penser....

“Je ne vous ai plus revue, Clotilde, plus jamais! Je sais que vous m'avez attendu, pleurant sans cesse durant les longues heures monotones de votre existence de provinciale. Je sais aussi que vous ne vous êtes pas mariée, fidèle à vos promesses jusqu'au bout, que vous avez vieilli seule, sans joies, sans sourires, sans affection. Je sais que vous portez une robe noire et que vos cheveux sont gris depuis longtemps.

“Hélas! je vous avais oubliée pour une autre. Sans la connaître, vous avez détesté cette femme; c'était une actrice, et pour cela même vous m'avez doublement méprisé et haï. Elle était cependant honnête et douce, je vous l'assure; mais vous aviez les préjugés de votre race, et quand je l'ai épousée, vous avez juré de ne jamais pardonner.

“Clotilde, ferez-vous payer les innocents pour les coupables? J'ai un fils, tout ce que je possède de plus cher au monde; je vous le lègue avec mon dernier souffle. Sa mère est morte peu après sa naissance, et je vais le laisser seul sur terre, à cinq ans, sans famille, sans ressources, sans une caresse de femme. Ayez pitié de lui; pardonnez à l'enfant la faute du père!

“Dès que je serai mort, il ira vous trouver et vous remettra mes dernières pensées. J'ai chargé de cela une personne charitable et sûre. Ne le repoussez pas, je vous en conjure!

“Mes forces s'en vont: adieu, Clotilde!... Mon âme vous suivra éternellement. Pardon et merci.

“JEAN RAYMOND.”

II

Il fait une journée d'automne, grise, sans soleil, le vent secoue les feuilles mortes qui tourbillonnent dans le parc, couvrant le sol d'un immense tapis sombre où s'ébattent apeurées les dernières hirondelles.

Très raide dans son fauteuil, près de la haute cheminée, Mlle Clotilde d'Esnard songe.

La flamme rosit par instant sa fine tête blanche, ridée, où il n'y a de vivant que les yeux,—ses yeux si profonds, que les larmes ont creusés et qui ont encore gardé une lueur de fièvre dans l'azur dilaté des prunelles.

—Maria! appelle-t-elle.

—Mademoiselle?

—Qui vous a remis cette lettre?

—Un petit garçon de cinq ans, mademoiselle; joli à ravir et déjà sérieux comme un homme. Il est tout en noir et si triste qu'il vous donnerait envie de pleurer. Il attend, je crois, une réponse.

—C'est bon! dit brusquement la vieille fille.

Cette lettre froissée qui gît à ses pieds, épave de tout un passé fait d'angoisses et de résignation, Clotilde la fixe machinalement maintenant et sa vie lui apparait tout entière, précise, très-claire, tellement nette qu'elle s'en effraye; elle revoit tout: sa jeunesse de fille noble sans fortune, son horizon borné aux murs du vieux château, ses rêves d'orgueil, d'avenir,—puis Jean Raymond... plus rien que lui!....

Au souvenir de tout ce qu'elle a déjà souffert par cet homme dans son cœur, Mlle d'Esnard a un sourbresaut de révolte. Après tant d'années de martyre, de renonciation, de tristesse, va-t-il falloir pardonner à celui qui, non content de l'abandonner, a brisé sa vie entière? Bien plus encore: l'enfant de cet homme, cet enfant né de son amour avec une autre, cet enfant de trahison, il le lui envoie, le lui donne à elle, l'oubliée, et elle devra l'adopter, partager son pain avec lui, en faire un honnête homme pour qu'un jour, devenu grand, il s'en aille courir le monde à son tour, ingrat comme tous, laissant à des mains étrangères le soin de fermer ses pauvres yeux de vieille femme!

Gênée à ce point!.... oh non, jamais!

Le fils de cette comédienne, il ne lui est rien, après tout!.....

Et ses préjugés de fille noble, ses ambitions déçues, sa colère, sa haine, tout passe dans ce mot:

—Comédienne!

Et un mauvais rire secoue ses lèvres pâles.

—Maria, dit-elle lentement à la petite servante qui écoute, occupe-toi de cet enfant jusqu'à demain. J'irai voir le maire, qui le fera entrer dans un Asile. D'ici là, pas un mot de lui, entends-tu? Je ne veux pas le voir!

Au dehors, les feuilles tourbillonnent; les hirondelles se sont envolées....

III

—Encore, Maria, encore!....

Et Maria chante au chevet du petit lit de sa bonne voix fraiche et pure de campagnarde.

Les yeux mi-clos, l'enfant écoute, comme si ce refrain si simple éveillait en lui un souvenir.

A cette heure où les tout petits s'endorment sous l'aile maternelle, a-t-il eu l'intuition secrète d'un beau rêve qui commence, ou bien, pauvre oiselet tombé du nid, trouve-t-il très douce cette chanson de femme, lui qui n'a jamais eu près de son berceau que des visages tristes, que l'isolement des bébés sans maman?

—Encore! encore!

Dans tout cœur de femme, il y a un peu de la mère; docile, la petite bonne répète:

Dodo, dodine, dodo!
Bébé dormira bientôt....
Les paupières closes,
Dans ses lèvres roses,
Il verra le paradis....
Dodo, dodine, dodo!

En bas, dans son grand salon, Clotilde d'Esnard veille, ses yeux secs perdus dans le vide, sans pensée, sans énergie, comme au sortir d'un songe.

Au dehors, le vent a la plainte indéfinissable et triste de ceux qui agonisent, on dirait que des âmes passent avec des bruits de glas, et que ces âmes pleurent.

Et voici tout à coup, dans le lointain, qu'une voix se fait entendre, très douce, allant droit au cœur de la vieille fille, qui écoute anxieuse, remuée jusqu'au plus profond de son être:

Dans ses lèvres roses,
Il verra le paradis....
Dodo, dodine, dodo.

—Ah! mon Dieu! murmure-t-elle.

Presque folle, elle s'en va, poussée par une force invincible, vers une petite chambre qu'elle connait bien et où elle n'a pas pénétré depuis longtemps; sa chambre de jeune fille!

Sur l'oreiller blanc, dans la tiédeur des dentelles chiffonnées, une tête blonde repose. Oh! le bon souffle d'enfant, régulier, paisible, si calme qu'on croit surprendre des bruits d'aile! Clotilde s'approche, très pâle sous les plis raides de sa robe noire. Elle, qui n'est ni épouse, ni mère, ce sommeil de bébé l'effraye presque, et, haletante, elle tombe à genoux au pied du lit, sa tête grise si près des boucles dorées que l'orphelin se réveille.

Et leurs yeux se rencontrent une minute.

—Comment t'appelles-tu? interroge-t-elle doucement.

—Zizi!

—Oh! le joli nom! le joli nom! répète-t-elle machinalement, étouffant presque, tandis que l'enfant s'étonne de cette brusque tendresse.

Il n'a jamais eu, lui, ni baisers ni bonnes paroles; jamais une femme jeune et blonde, au sourire très doux, ne s'est penchée sur son berceau, extasiée, ravie comme elles le sont toutes quand leurs petits s'endorment.... Jamais!.... Et, très reconnaissant, il murmure alors un nom qu'elle recueille à genoux dans un sanglot:

—Maman!

Et ce sanglot, c'est le pardon!....

MIMOSA.

Les Mémoires de Bismarck.

On s'est beaucoup occupé des fêtes en l'honneur des quatre-vingts ans du vieux chancelier de fer.

En attendant, nous sommes en mesure d'annoncer, dit un journal de Paris, que les mémoires de Bismarck, à la rédaction desquels le prince a consacré une bonne partie de sa retraite à Friederichsruhe, sont déjà très avancés.

Depuis sa démission forcée, en 1890, le grand homme d'Etat allemand, en dehors de ses heures de promenade, s'est attaché, dans la solitude de son cabinet de travail, à éclairer les générations à venir sur les grands événements de l'histoire dont il a été un des acteurs les plus redoutables.

Les manuscrits, écrits pour la plupart de la main de M. le docteur Chrysander, le fidèle secrétaire et ami de Bismarck, et soigneusement annotés par le vieux chancelier, seront conservés dans un coffre-fort spécial jusqu'après la mort du jubilaire.

Bismarck, selon M. Henri de Poschinger, qui vient de publier un livre remarquable, à la Nouvelle Librairie de Stutigart, sur les nouveaux propos de table de l'ex-chancelier, a eu occasion de s'entretenir, à différentes reprises, au sujet de ses fameux mémoires.

Nous savons, grâce à cette publication si documentée, sur laquelle nous nous proposons de revenir, que pendant un déjeuner auquel le prince avait convié, le 12 août 1891, à Kissingen, son fils, le comte Herbert; son médecin, le docteur Schweninger; un officier en partance pour l'Afrique et le doyen (*decan*) Kruseold, de Schweinfort, ce dernier demanda au prince s'il ne comptait pas consigner sur papier les expériences de sa vie et son appréciation sur les faits dont il avait été le héros.

Bismarck répondit:

—Certes, je compte enregistrer mes souvenirs: mais je ne désire pas qu'ils soient publiés de mon vivant, obligé que je suis—vous le comprenez aisément—d'obéir aux considérations les plus variées.

Tout récemment Bismarck, questionné à nouveau sur la publication de ses mémoires, répondit à son interlocuteur, M. Ritthorhaus:

—Oh! j'y pense toujours; mais le travail auquel je me livre est des plus difficiles et me prend une grande partie de mon temps. Ce que j'ai fait, les archives en rendent compte. Celles-ci ne sont plus à ma disposition comme dans le temps. Je pourrais, il est vrai, m'en rapporter à ma mémoire, mais cela me demanderait trop d'années!

Bismarck a traité avec une grande maison d'édition de Stuttgard, qui possède déjà le premier volume de ses mémoires. Son fils, Herbert de Bismarck, sera chargé, après la mort de son père, du soin de choisir le moment opportun de leur publication, pour laquelle, depuis quelques mois, de grosses sommes ont été touchées par l'auteur.

Bismarck achèvera-t-il la rédaction de ses sensationnels Mémoires? Lui-même n'y croit pas.

Voici en quels termes spirituels l'ex-chancelier a répondu par télégramme aux félicitations de quatre Hambourgeois qui ont célébré, le 1er avril,—comme leur illustre compatriote — leur 80me anniversaire, et qui l'avaient déjà congratulé il y a dix ans:

“Merci, mes chers amis, de votre endurance décennale; mais je n'ai pas le courage de m'engager pour dix nouvelles années.

“DE BISMARCK.”

Ce qu'il y a de certain, c'est que la publication des mémoires de l'ex-chancelier et ses révélations provoqueront dans le monde entier une vive curiosité, car tout n'a pas été dit....

MARCEL HUTIN.

Papeterie Garcia & Co.—Il est impossible de trouver une papeterie mieux assortie que celle de MM. Garcia & Co., successeurs de la raison sociale Garcia et Fauche. Ce vaste magasin contient toutes les fournitures de bureau, depuis les plus simples jusqu'aux plus luxueuses, en telle variété que chacun y trouve la chose désirée.

L'atelier de lithographie et d'imprimerie est des mieux installé et donne un travail parfait. La compagnie Garcia fabrique aussi des livres de comptes, journal, grand livre, etc., d'une qualité exceptionnelle et reliés de façon remarquable.

On peut s'adresser en toute confiance chez MM. Garcia & Co, rue du Camp No 313 (ancien 531). Téléphone 990.

Au lieu de ce sentiment de faiblesse et de lassitude, la Salsepareille d'Ayer vous donnera la force et l'énergie.

Pour Mars Avril Mai

il n'y a aucune autre médecine qu'on puisse comparer à la Salsepareille d'Ayer. C'est la

Médecine par Excellence.

Témoignage emphatique d'un célèbre médecin qui recommande la Salsepareille d'Ayer, à l'exclusion de tous autres remèdes semblables, comme

LA MEILLEURE Médecine de Printemps.

La guérison de la Scrofule, du Catarrhe, des Rhumatismes, de la Perte de l'Appétit, de l'Insomnie, de la Dyspepsie, de la Débilité, des Furoncles, des Clous etc.

“Comme médecin et chirurgien depuis vingt-cinq ans, et connaissant un grand nombre de personnes qui ont été guéries de maladies chroniques par l'emploi de la Salsepareille d'Ayer, je recommande cette médecine comme supérieure à toutes autres préparations semblables de Salsepareille, soit dans ce pays ou tout autre. Comme Médecine de Printemps, pendant les mois de Mars, Avril et Mai, je ne connais aucune préparation qu'on puisse comparer à la Salsepareille d'Ayer. C'est la médecine par excellence.”—W. A. WEISER, M. D., Bourbon, Ind.

La Salsepareille d'AYER

La seule Salsepareille ayant reçu une médaille et un diplôme à l'Exposition de Chicago.

Les Pilules d'Ayer guérissent l'indigestion et la Migraine.

Les avocats trouveront utile à consulter la liste ci-dessous des jours où sont appelables (*retournables*) à la Cour Suprême, les affaires des diverses paroisses de l'Etat:

Acadie, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Ascension, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Assomption, les quatrième lundis de mars et de novembre.

Avoyelles, les seconds lundis de janvier, d'avril et novembre.

Bâton Rouge, Est, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Bâton Rouge, Ouest, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Bienville, les seconds lundis de mai et de décembre.

Bossier, les seconds lundis de mai et de décembre.

Caddo, les seconds lundis de mai et de décembre.

Calcasieu, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Caldwell, les seconds lundis de mai et de décembre.

Cameron, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Est Carroll, les seconds lundis de mai et de décembre.

Ouest Carroll, les seconds lundis de mai et de décembre.

Catahoula, les seconds lundis de mai et de décembre.

Claiborne, les seconds lundis de mai et de décembre.

Concordia, les seconds lundis de mai et de décembre.

De Soto, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Feliciana, Est, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Feliciana, Ouest, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Franklin, les seconds lundis de mai et de décembre.

Grant, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Ibérie, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Iberville, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Jackson, les seconds lundis de mai et de décembre.

Jefferson, les premiers et seconds lundis de chaque mois.

Lafourche, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Lafayette, seconds lundis de janvier d'avril et de novembre.

Lincoln, seconds lundis de mai et de décembre.

Livingston, quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Madison, seconds lundis de mai et de décembre.

Morehouse, seconds lundis de mai et de décembre.

Natchitoches, seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Ouachita, seconds lundis de mai et de décembre.

Orleans, premiers et troisièmes lundis du mois.

Plaquemines, premiers et troisièmes lundis du mois.

Pointe Coupée, seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Rapides, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Red River, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Richland, les les seconds lundis de mai et de décembre.

Sabine, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

St-Bernard, les premiers et troisièmes lundis du mois.

St-Charles, les troisièmes lundis de janvier.

St-Hélène, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

St-Jean-Baptiste, les troisièmes lundis de janvier.

St-James, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

St-Landry, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

St-Martin, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Ste-Marie, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

St-Tammany, les quatrième lundis de mars et de novembre.

Tensas, les seconds lundis de mai et de décembre.

Terrebonne, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Tangipahoa, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Union, les seconds lundis de mai et de décembre.

Vermillion, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Vernon, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Washington, les quatrièmes lundis de mars et de novembre.

Webster, les seconds lundis de mai et de décembre.

Winn, les seconds lundis de janvier, d'avril et de novembre.

Succession d'Elizabeth Bey.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 39 309—Division D—Avis est par le présent donné aux créanciers de cette succession et à toutes autres personnes intéressées d'avoir à déduire, dans les dix jours qui suivront la présente notification, les raisons (s'ils en ont) pour lesquelles le compte final présenté par Henry Shipman, exécuteur testamentaire de cette succession ne serait pas approuvé et homologué et les fonds distribués conformément au dit compte.
Par ordre de la cour.
A. V. FLOTTE, Greffier.
2 avril—2 d 11

FEUILLETON.

No 122 Commencé le 10 novembre 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET D'UNE TOMBE.

—PAR—

EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELLIERE

XVII

UNE ROUTE SOUTERRAINE.

(Suite.)

La petite caravane se mit en marche.

Nous ne parlerons pas des obstacles que l'on rencontra d'abord et des coups de pioche qui furent portés à des quartiers de roches; on n'avait pas à se servir de l'échelle; mais la montée était extrêmement fatigante et l'air commençait à se raréfier.

Les ingénieurs devenaient inquiets, lorsque, soudain, ils respirèrent plus facilement. Evidemment, des bouffées d'air leur arrivaient par quelque fente ou fissure de la montagne.

—En avant, mes amis! cria Lucien.

Et lui en tête, portant sa torche, ils avancèrent.

Bientôt la voie s'élargit. Les murailles entre lesquelles ils marchaient étaient formées de marbre, d'albâtre; des veines métalliques révélaient aux deux ingénieurs la présence de filons, qui pourraient enrichir les industriels assez hardis pour les exploiter.

La galerie s'élargit encore. A présent, l'air ne manquait plus. Ils se trouvaient au milieu d'une colonnade, longue et irrégulière, de stalactites descendant d'une voûte haute comme celle d'une église; aux stalactites succédèrent des stalagmites, qui s'élançaient du sol comme des pyramides terminées en flèches aiguës.

A la lueur des torches, des blocs d'anthracite, de carbonate, jetaient des reflets scintillants.

Par endroits, les pierres amoncelées roulaient sous leurs pieds; un peu plus loin, ils marchaient sur des dalles tellement lisses qu'à chaque pas ils risquaient de tomber.

Lucien et Prosper échangeaient leurs observations, alors des échos multipliés produisaient l'illusion de voix nombreuses.

Ils arrivèrent à une espèce de rond-point où des blocs énormes de pierre, dressés çà et là, ressemblaient à des géants tenant solennellement leurs assises; la voûte présentait des arceaux qui donnaient à ce lieu un aspect d'architecture gothique.

Nos hardis compagnons allaient toujours en avant.

N'étaient-ils pas un peu dans leur élément, messieurs les ingénieurs des mines? Mais, plus encore que son ami, Lucien mettait de l'acharnement à gravir la pente souterraine.

Depuis qu'ils avaient pénétré dans les entrailles de la montagne, par cette route qui ne devait rien à la main des hommes, et heureusement aérée par de larges fentes entre les rochers, faisant l'office de bouches d'air, les deux amis calculèrent qu'ils devaient se trouver à environ six cents ou sept cents mètres au-dessus du niveau du lac de Casteljoux.

A présent, la fatigue se faisait sérieusement sentir et l'on avait faim. Eh bien, on allait manger et, en même temps, se reposer pendant une heure.

On trouva facilement un endroit commode où l'on s'arrêta.

Les torches furent placées entre des pierres et les cinq hommes s'assirent autour du panier aux provisions de bouche. Outre les viandes froides, il y avait dans le panier du vin et de l'eau-de-vie. D'ailleurs, l'eau du ruisseau était excellente; nos explorateurs en avaient bu déjà plusieurs fois pour se désaltérer, et n'avaient à lui reprocher que d'être glacée.

Lucien et Prosper analysaient leurs impressions, s'étonnant que le souterrain dans lequel ils se trouvaient fût encore inconnu, et, comme s'ils eussent été dans leur chambre d'étude, ils préparaient le plan du rapport qu'ils auraient à écrire sur leur curieuse découverte.

Le repas terminé, on se trouva suffisamment reposé et on se remit en marche.

Bientôt ils s'arrêtèrent au bord d'une espèce de vasque pleine d'eau où fourmillait tout un monde d'êtres animés, insectes, lézards et autres petits reptiles d'une forme étrange. Les bords de ce lac minuscule étaient tapissés de mousse et de petites plantes aux fines dentelures. A la lumière des torches, l'eau sombre reflétait les vagues silhouettes de pierres dentelées, laissées debout après une commotion antédiluvienne du globe.

Ils passèrent. Bientôt ils remarquèrent qu'ils marchaient sur des dalles polies par le travail des eaux; quelques débris végétaux, laissés sur les côtés, leur permirent de supposer qu'ils étaient sur le lit d'un torrent dont le cours avait été détourné à une époque relativement récente.

En effet, leur donnant raison, le bruit d'un cours d'eau roulant à flots précipités, appela leur attention; ils tentèrent d'y arriver, mais des obstacles insurmontables les obligèrent de revenir sur leurs pas.

Reprenant leur route, ils avancèrent encore.

Mais bientôt Lucien, qui marchait toujours en avant, s'éclairant avec sa torche, s'arrêta brusquement, en poussant un cri rauque.

—Qu'as-tu? qu'y a-t-il? demanda Prosper effrayé.

—Regarde! répondait Lucien.

De la main, il montrait la chose devant laquelle il s'était arrêté.

—Mais c'est un cadavre! s'écria Prosper.

—Non, dit Lucien, ce n'est plus qu'un squelette.

XVIII.

LE SQUELETTE.

A la lumière des torches, les deux ingénieurs reconnurent un squelette d'homme. Ils ne pouvaient se tromper de sexe, le squelette ayant encore sur lui sa culotte courte de gros drap, bouclée au-dessus des guêtres de cuir, ses souliers à fortes semelles ferrées at sa veste ronde également de gros drap; mais le vêtement, couvert de moisissures, pourri, en lambeaux, se déchiquetait, tombait en morceaux rien qu'en le touchant.

Sous l'action du temps, les chairs s'étaient peu à peu desséchées, de même que la peau, maintenant collée sur les os, s'était tannée; des cheveux étaient encore adhérents au crâne, et le visage momifié avait conservé sa barbe en collier.

Comment, avant d'être à l'état de squelette, le cadavre n'était-il pas entré en décomposition et tombé en pourriture? Il y avait là un phénomène que les deux jeunes gens ne s'expliquaient pas.

Ils ne s'expliquaient pas davantage comment ce squelette pouvait se trouver là, comme serré entre deux quartiers de roche. Evidemment, ce n'était pas par le même chemin qu'eux que le malheureux était entré dans la voie souterraine, dont, bien certainement, nul avant eux n'avait soupçonné l'existence.

Mais, enfin, comment ce squelette d'homme était-il là?

Lucien, la main sur son front, réfléchissait.

—Mon cher Prosper, dit-il, je crois avoir deviné. Tout indique que ce n'est pas à cette place que l'homme est mort; son cadavre est venu de loin, entraîné par le torrent qui existait alors, nous en avons acquis la certitude. Or voici, je crois, ce qui est arrivé: porté par la rapidité du courant, le cadavre s'est arrêté entre ces deux roches et il s'y est trouvé tellement serré que le courant n'a pu l'entraîner plus loin.

Regarde, au-dessous de nous, ces énormes pierres qui se sont certainement écroulées; à une époque elles formaient une sorte de digue, un rempart contre lequel les eaux du torrent venaient se heurter, furieuses de rencontrer un obstacle; mais elles en ont eu raison, elles l'ont renversé; alors, sans rien perdre de leur volume, à l'époque des orages et de la fonte des neiges, elles ont baissé de plus d'un mètre et le cadavre est resté à sec.

—Ça, c'est très bien, et tu dois avoir raison, répondit Prosper; mais comment l'homme s'est-il trouvé dans le souterrain?

—Je l'ignore, mon ami; cependant nous pouvons être certains—et l'air qui nous arrive en est la preuve—qu'il existe sur la montagne de larges crevasses qui communiquent avec le souterrain; peut-être n'aurions-nous pas à aller bien loin pour apercevoir, sinon le ciel, du moins un filet de lumière qui pénètre d'en haut dans les profondeurs de la montagne.

Dès lors, mon cher Prosper, nous sommes amenés à supposer que le malheureux était ou un voyageur ou un pâtre qui serait tombé dans un précipice, ou encore un contrebandier, cherchant à échapper aux douaniers lancés à sa poursuite.

—Cela me paraît assez probable.

Le regard de Lucien s'arrêta de nouveau sur le squelette.

—Nous ne pouvons laisser ici les restes d'un être humain, dit Prosper.

—Nous informerons le maire de Casteljoux de notre lugubre découverte, et des mesures seront prises pour que ces ossements soient transportés dans le cimetière de la commune.

—Oui, nous n'avons pas autre chose à faire.

Lucien s'était mis à genoux et examinait plus attentivement le squelette.

En écartant la veste, qui s'émiettait sous ses doigts, un portefeuille s'échappa du vêtement et glissa sur le sol.

Le jeune ingénieur eut un petit cri de surprise; il ramassa le portefeuille et se releva, disant:

—Peut-être allons-nous savoir qui était cet hom